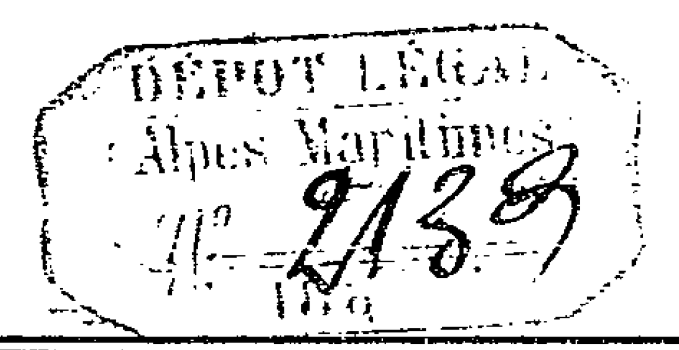
Onzième Année. 1903-04 Mardi 1er Décembre 1903 N° 5



Le Numéro 20 Cent.



LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS 1 AN : France ...... 5 fr. | Étranger .... 6 fr.

ADMINISTRATION : Nice — 46, Rue de France, 46 — Nice

LES SEPT DIMENSIONS DE L'ESPACE

(Suite)

Dernièrement un journal quotidien rapportait avec force plaisanteries naturellement, que les plantes, d'après le dire d'un botaniste ou d'un physicien (nous ne savons pas au juste) aimaient la musique et que certains sons, certains rythmes leur plaisaient plus que d'autres et les faisaient pousser avec beaucoup plus de vigueur.

Et le journaliste de plaisanter le savant !...

Evidemment, le savant n'avait pas pu dire exactement ce que rapportait le journaliste ; il avait du dire autre chose, quant à nous, nous comprenons fort bien que suivant telle ou telle autre vibration, une plante éprouve plus ou moins de bien être, ce qui provoque sa pousse plus vigoureuse. Pourquoi ? Parce que certaines vibrations exercent sur l'organisme cellulaire ou vasculaire de la plante, un choc, une percussion, qui dilate avec plus ou moins d'intensité ses cellules et partant fait croître la plante avec plus ou moins de rapidité, suivant la force, l'intensité des dites vibrations, au point même, que certainement des plantes pourraient être brisées, détruites, anéanties par des vibrations de plus en plus fortes et désordonnées. — Ceci qui peut paraître difficilement admissible auprès de certains esprits et cependant démontrable comme nous allons voir !

Tout le monde sait, a pu voir ou pourra voir, que l'éclat du tonnerre, de la foudre ou des coups de canons, donnent à l'air de si fortes commotions, (vibrations) que les carreaux de verre, les vitres ou vitraux d'une édifice peuvent être brisés. La vibration est ici inharmonique et ne saurait être agréable, à ces carreaux et à ces vitres, la foudre, les coups de canons ont poussé à leur destruction, destruction qui amènera en somme un genre de progrès, puisqu'il faudra remplacer les vieux carreaux par des carreaux neufs.

Donc la vibration est non seulement une force, une grande force, mais on arrive à se demander, si ce n'est pas la seule force dans l'Univers. La foudre et l'électricité, ce qui est tout un, n'est en somme qu'une force vibratoire.

Du reste, l'élément fondamental de l'Univers réside dans une force qui renferme en elle-même l'esprit et la matière et dont les manifestations ont entre elles des rapports rythmiques.

Il est aujourd'hui scientifiquement démontré que qu'elles soient les formes de l'énergie, elles sont toutes transmises par vibrations, par ondulations, lesquelles affectent dans l'espace des figures semblables aux circonférences concentriques engendrées sur la surface des eaux tranquilles, quand la chûte d'une pierre ou d'un caillou, vient frapper leur surface auparavant calme.

De plus, l'expérience a démontré que les rapports rythmiques, dont nous venons de parler ont trois modes de vibration ayant chacun une importance égale chez chacun d'eux, et pouvant se traduire par l'assimilation, l'individualisation et leur résultante.

Aussi peut-on considérer la triple manifestation de cette force vibratoire sous trois états différents :

1° Positif radiant propulsif, dispersif, enharmonique ;

2° Négatif, centralisant polarisant et harmonique ;

3° Aithérique, céleste dominante.

Avant d'aller plus loin, nous devons expliquer cet terme *Enharmonique*, que bien des lecteurs pourraient prendre pour une coquille et lire *in*harmonique, ce qui serait faux.

Le terme enharmonique est un terme de musique ancienne, c'est une façon particulière

de diviser la quarte ou l'espace de deux tons et demi, en un quart de ton, un second quart de ton et un *diton* ou tierce majeure. — Dans la musique moderne, l'enharmonique est la manière d'écrire dans le genre chromatique en désignant le même son successivement par deux notes différentes, comme *sol* dièse et *la* bémol, *ut* bémol et *si* naturel.

Diderot a appliqué ce terme par extension à la vue de l'artiste peintre; dans ses *Pensées sur la peinture*, il nous dit en effet:

« L'habitude perpétuelle de regarder les objets éloignés et voisins, d'en mesurer par la vue l'intervalle. a établi dans notre œil, une échelle *enharmonique* de tons, de demi-tons, de quart de tons, tout autrement étendue et tout aussi rigoureuse que celle de la musique pour l'oreille. »

Après cette digression utile, revenons à notre sujet principal.

Les trois états dont nous venons de parler: *positif*, *négatif*, *aithérique*, ne peuvent exister séparément, ils sont intimement unis et se trouvent dans tout courant.

Ces trois modes de vibration existent dans les six subdivisions de l'atome qui constitue la matière ou encore du mouvement vibratoire que nous pouvons connaître et que nous désignons mouvement moléculaire, mouvement intermoléculaire, mouvement aithérique et interaithérique.

Quant au groupement de la matière proprement dite, il a pour cause une autre loi, celle de la centralisation, de l'affinité négative ou de l'attraction, car qui dit: positif et négatif, dit attractif; on sait que les électricités de même nom se repoussent, tandis que s'attirent les électricités de nom contraire.

Tout ce qui précède semble nous éloigner de notre sujet principal, à savoir: les sept dimensions de l'espace; il n'en est rien, parce que nous dirons que les trois autres dimensions de l'espace ne peuvent être et résider que dans les vibrations et les ondulations de ces variations combinées en proportions variables avec les sons-lumière-couleurs.

Mais dira-t-on, pourquoi l'homme n'a-t-il pas eu jusqu'à ce jour une perception des sept dimensions?

Nous répondrons, c'est qu'il n'est pas encore mûr pour cet objet, que ses sens sont encore trop imparfaits pour cette perception. Chacun de nos sens en effet, n'a aujourd'hui qu'une fonction déterminée, mais cela ne veut pas dire que chacun de nos sens ne puisse avoir un pouvoir et une faculté autre que celui auquel l'homme actuel l'utilise.

Ainsi, il est aujourd'hui un fait certain, incontesté: c'est que chez un grand nombre de personnes, les sons éveillent des sensations de couleur, de même que le toucher peut chez d'autres personnes, se transformer en odorat. Il en est de même pour la vue.

Eliphas Lévi, ne nous dit-il pas (1):

« Quand le cerveau se congestionne, on se surcharge de lumière astrale, il se produit alors un phénomène particulier. — Les yeux au lieu de voir en dehors, voient en dedans; la nuit se fait à l'extérieur dans le monde réel, et la clarté fantastique rayonne seule dans le monde des rêves. L'œil alors semble retourné, et souvent, en effet, il se convulse légèrement et semble rentrer en tournant sous la paupière. L'âme alors aperçoit par des images le reflet de ses impressions et de ses pensées, c'est-à-dire que l'analogie qui existe entre telle idée et telle forme attire dans la lumière astrale le reflet de cette forme, car l'essence de la lumière vivante, c'est d'être configurative. »

L'idée développée par le Maître occultiste prouve donc bien que nos sens sont susceptibles de posséder plus d'une faculté; elle montre aussi que la lumière astrale peut refléter une idée et une forme quelconque; ceci a une grande importance.

De même Crookes, l'illustre chimiste, nous a fait connaître des propriétés de l'aither en vibration, et par lui nous savons ce qu'est la *Radiophonie* ou voix lumineuse, voix radiante. — Ce néo-terme de radiophonie a été créé, croyons-nous, par Graham Bell; il s'applique à tout appareil reproduisant des sons, sous l'influence de l'énergie radiante et « quel que soit du reste le point de l'échelle des ondulations qui aient la plus grande action » (2).

D'après les Orientalistes, nous savons (E. Burnouf nous l'a dit formellement) que « parole et lumière sont des termes identiques dans la langue sacrée ». C'est du reste très compréhensible. Est-ce que la lumière n'est pas le verbe vivifiant de la nature et n'est-ce pas la lumière qui fait la force, la santé, la vie; n'est-ce pas enfin, la lumière qui fait vibrer et progresser tout dans la Nature? Dès

(1) *Histoire de la Magie*, pages 20 et 21.

(2) Cf. *Initiation*, p. 129, numéro de novembre 1900.

lors la *Lumière vibratoire* pourrait bien être une dimension de l'espace : la cinquième.

Au sujet de la parole, voici ce que dit Saint-Jean dans son immortel Pœan :

« Dans le principe, la Parole est totale et divine ; elle est l'arche de Dieu. C'est par elle que tout s'est produit et rien ne s'est produit sans son action. Elle était la Vie en soi, la Lumière des hommes ; la Lumière a brillé dans la Ténèbre, et son Ipséïté, son intégralité n'a pu y être détruite. Les Initiés ont rendu témoignage à la Lumière, à la Vie, à la Parole totale ; ils n'étaient pas cette Parole, mais seulement les témoins de la Lumière, la seule véritable, qui est le principe vivificateur de toute la création dont l'homme est la synthèse vivante. Cette lumière, elle a toujours été l'essence du monde qui a été formé par elle et qui ne l'a pas connue. Cependant elle agissait dans la sphère même de ses propriétés attributales qui n'ont pas reconnu en elle leur source et leur racine.

Ceux qui l'ont prise en considération ont appris par elle et en elle de quelle manière il est possible à l'homme d'être engendré spirituellement de Dieu ; et ceux-là sont ceux qui en sont illuminés et qui y croient et ils sont engendrés de Dieu, non par le jeu des sangs, ni par la conjonction de la chair, ni par la volonté humaine, mais par l'esprit de Dieu à la lumière duquel ils naissent.

« Or, c'est ainsi que la Parole est devenue chair véritable et a été incorporée à nous, et nous avons contemplé dans l'intelligible, son glorieux axiome, splendide comme la véritable et unique filiation, intelligible procédant du Père, plénitude de l'Amour et de la Vérité.»

Et la parole n'est-elle pas à son tour la lumière de l'esprit? Or la lumière est colorée, nous le savons pertinemment, mais la parole est également colorée, ce qu'on sait moins, car seuls, les hauts sensitifs perçoivent les couleurs de la parole. Les Sages hindous savent fort bien, que la parole est colorée, c'est même cette couleur qui donne la plus grande force aux *Mamtrans* ; ils n'emploient uniquement que des formes colorées pour se faire servir par certains esprits, par des élémentals de la Nature, par exemple.

Donc d'une manière générale, on peut dire que le son-lumiere-couleur est absolument une seule et même chose, mais qui a des propriétés diverses, suivant les proportions du mélange constituant le bloc « son-lumière-couleur ».

(A Suivre.) E. B.

IDÉES ET PRINCIPES THÉOSOPHIQUES

(Suite)

Nous avons vu qu'après le grand cataclysme qui amena l'effondrement de l'Atlantide, une partie de ses habitants fut sauvée. Quand ceux-ci furent revenus de leur première surprise, qu'ils se furent un peu organisés, ils reçurent par l'intermédiaire d'*Instructeurs*, d'hommes quasi-divins, un enseignement religieux et scientifique. La nouvelle Race, la Race-Enfant, qui remplaça les Atlantides, c'est-à-dire la cinquième Race de la quatrième Ronde, cette Race-Enfant, disons-nous, apprit de ses Instructeurs, les Eléments de la Religion-Science, enseignement en partie conservé dans les Livres Sacrés dénommés Védas.

Quand la Race Aryenne essaima à travers le monde sur la surface du globe ces Instructeurs dénommés dans l'Inde antique : Manous, Mahayoguis et Richis, ces Instructeurs, disons-nous, suivirent les émigrations et, dans chacune des contrées où ils pénétrèrent, ils enseignèrent des vérités spirituelles et théosophiques.

Pour instruire les hommes des vérités fondamentales, ayant trait à l'Absolu, à l'Univers, au Cosmos et à l'homme, ils utilisèrent des allégories, des symboles et des paraboles, parce que ce mode d'enseignement leur parut le plus pratique pour inculquer des vérités à des intelligences encore peu évoluées.

Ajoutons que ces mêmes vérités ne pénétrèrent en Chaldée, en Perse et en Egypte que sous les voiles ésotériques d'une Religion révélée ; dans toutes ces religions on retrouve, une fois qu'on a relevé leur voile obturateur, l'Esotérisme de la Religion-Sagesse, c'est-à-dire l'Unique Vérité éternelle.

C'est ainsi qu'on a pu lire sur les anciens cylindres de la Chaldée et de la Perse, sur les tablettes céramiques Assyriennes, de même que sur les anciens manuscrits de l'Egypte et sur les feuillets des papyrus, couverts d'hiéroglyphes, feuillets qu'on retrouve sous les bandelettes des momies, principalement sur leur poitrine et le long de leurs flancs ou de leurs cuisses ; c'est grâce à ces anciens manuscrits,

disons-nous, qu'on a pu reconstituer sinon en entier, du moins en grande partie, le Livre des Morts dénommé à tort Rituel funéraire (1).

Ce vénérable monument nous a permis d'apprécier la haute philosophie qui avait cours dans les sanctuaires des temples du temps des Pharaons.

Après les peuples d'Extrême-Orient, si nous jetons nos regards vers la Grèce, nous voyons que Pythagore et Platon, après avoir étudié de longues années dans les sanctuaires de Thèbes et de Memphis, introduisirent dans leur patrie la même sagesse divine, la Brahma-Vidja des Hindous. — Ultérieurement, une nation qui avait puisé dans la science Egyptienne ses idées philosophiques et religieuses, se fonda en Palestine et y créa une race puissante et tenace, la Race Hébraïque ou Race Israélite qui ne tarda pas à altérer la Religion-Sagesse par une fâcheuse et fausse interprétation de ses Rabbins et il ne fallut rien moins que la naissance de Jésus de Nazareth (2) pour faire sortir du matérialisme grossier où ils s'étaient embourbés les enfants d'Israël ; aussi peut-on dire avec raison que le Grand Essénien Jésus donna la plus vive impulsion à la vie de l'Esprit par sa parole et par celle de ses Disciples (3), aussi empêcha-t-il la Religion-Sagesse de sombrer avec les ruines de l'Empire Romain.

Dans les premiers siècles de l'Eglise chrétienne, la Religion fut influencée par les Néo-Platoniciens et par les Gnostiques qui étaient de véritables Théosophes ; mais avec l'effondrement de l'Empire Romain et l'avénement des Barbares, la lumière théosophique fut un instant voilée, obscurcie ; elle menaça même de s'éteindre en Occident. C'est alors que l'Islamisme Oriental ralluma le flambeau de la Théosophie et les premiers rayons de « l'Aurore d'un nouveau jour » brillèrent dans l'Arabie grâce aux philosophes musulmans, grâce à Averroès, à Avicenne et à leurs successeurs. C'est dans les ouvrages de ces philosophes que l'on peut étudier la Sagesse divine.

(1) C f. Isis dévoilée ou *l'Egyptologie sacrée*, 1re édition, Chamuel. 2e édition, Librairie académique Perrin et Cie. — Cet ouvrage est une véritable encyclopédie sous une forme très résumée de toute la civilisation Egyptienne, tout y est passé en revue : religions, mœurs, coutumes, antiquités, etc.

(2) Nous engageons nos lecteurs à lire la *Vie* Esotérique de Jésus de Nazareth et les origines orientales du Christianisme, 1 vol. in-8°. Paris, H. Chacornac, 11, quai St-Michel ou Bureau de la *Curiosité*, à Nice.

(3) Ceux de nos lecteurs qui désireraient de longs détails, n'auraient qu'à consulter la *Vie Esotérique de Jesus de Nazareth* ; voir la note précédente.

Bientôt après apparurent sous le nom d'Alchimistes et d'Hermétistes, des penseurs d'une très grande valeur : l'alchimiste Roger, Bacon le moine héroïque, Paracelse le *docteur admirable*, dont le génie si fort estimé le fit accuser par les ignorants d'avoir fait un pacte avec le Diable ; Giordano Bruno, le savant moine qui, avant d'avoir été brûlé sur le *Campo di fiori* de Rome, avait eu le temps de proclamer hautement les enseignements théosophiques et de les répandre largement autour de lui.

En Allemagne, les propagateurs de ces mêmes enseignements sont : Eckart et le cordonnier Jacob Bœhme, le grand Voyant ; en Angleterre, ce sont : Vaughan et Robbert Fludd ; en Suède, le grand illuminé Emmanuel Sewedenborg ; en France, ce sont : Claude de Saint-Martin le *Philosophe Inconnu*, Saint-Germain, Martinez de Pascally et Willermoz ; avec ses philosophes, la Théosophie affecte trop souvent un caractère mystique difficilement saisissable, compréhensible pour l'intelligence de la foule, tandis que la Théosophie moderne orientale, la néo-théosophie, si l'on peut dire, malgré des obscurités voulues, a été mise, pour ainsi dire, à la portée de toutes les intelligences ; c'est de celle-là dont nous nous occuperons dans la présente étude.

Nous terminerons ce court historique en disant qu'aujourd'hui la Théosophie a commencé largement à se répandre, grâce à l'action qu'a su imprimer à la Société Théosophique sa fondatrice H. P. B., admirablement secondée par le colonel américain S. Olcott, cofondateur et administrateur hors de pair.

Le premier fondateur de la Société Théosophique en France c'est Louis Dramard ; c'est lui, en effet, qui fonda l'association pour l'étude de la science ésotérique hindoue ; malheureusement, il est mort bien jeune, comme va le voir le lecteur ; voici les dernières paroles sorties de ses lèvres expirantes : « Ah ! si le peuple pouvait arriver à les connaître (les vérités morales et sociales) comme je les connais, avec quelle ardeur il se joindrait à nous pour les répandre et pour travailler à en infuser l'esprit humanitaire et social par excellence dans le vieux corps malade et décrépit de nos sociétés. »

La cruelle maladie emporta Dramard le 13 mars 1888, à Alger ; il n'avait que 39 ans ; il était malade depuis plus de 15 ans.

E. B.

DE L'ALIMENTATION VÉGÉTARIENNE
(SUITE)

Après le Dr Goyard, voici l'opinion du professeur Delessert.

Dans une lettre qu'il adressait en remerciment de son admission à la Société végétarienne de France (1), nous y lisons ce passage : « Je saisis cette occasion pour féliciter hautement la Société Végétarienne française d'avoir adopté des statuts larges et capables de présenter devant tout le public, le Végétarisme comme une Doctrine essentiellement pratique et non comme une secte philosophique, dont le rigorisme pur jurerait avec les tendances de notre époque et le progrès normal de l'esprit humain ».

Voici maintenant l'avis de Richard Cortambert :

« Laissez-moi vous dire que vous êtes dans le vrai et que la grande rénovation morale doit commencer par la transformation matérielle, physique de notre être.

« Si l'on peut dire : tel climat, tel peuple, il est cent fois plus vrai de dire : telle nourriture, telle nation. L'alcoolisme tue l'esprit français. La bière alourdira cette finesse, cette souplesse, cette grâce qui caractérisent à un si haut point les descendants de la vieille Gaule.

« Quant aux légumes, plus je vais, plus je suis convaincu que leur usage presqu'exclusif, donne au caractère plus de douceur, à l'esprit une réflexion plus mûre, à l'âme plus de mansuétude, plus de résignation, plus de satisfaction morale.

« La nourriture opposée, cette viande justement condamnée, a créé la morosité anglaise, l'égoïsme et le peu de sociabilité de la nature britannique. Les bêtes fauves, les espèces félines ne se réveillent de leur torpeur, que pour grogner et porter des coups de griffe. Le carnassier, animal ou homme, fait le mal, sans le savoir.

« Voyons maintenant les nations du Midi, qui se nourrissent surtout de végétaux, elles gazouillent comme les passereaux frugivores et granivores. Elles sont parfois emportées, passionnées, mais d'un commerce facile, charmant ; et la civilisation leur doit en somme les plus grandes œuvres, les plus nobles entreprises.

(1) Lue dans la séance du 10 novenbre 1881 ; c'est dans la même séance qu'il fut donné lecture de la lettre de Richard Cortambert qui suit.

« Enfin, je le répète, votre œuvre est de celles qui doivent, dans notre pays, provoquer tout simplement l'attention, car nous assistons au développement d'un fait capital ; le *Français disparaît*. Efforçons-nous de rendre le Français à lui-même. »

Les lettres qui précèdent montrent que l'enfant a de la répugnance à manger de la viande et à boire du vin, donc, il lui serait facile de devenir végétarien, si l'on ne contrecarrait pas la nature ; ensuite, ces mêmes lettres montrent bien des avantages en faveur du végétarisme : parmi lesquels se trouvent la placidité, le calme si utiles à l'homme et que la nourriture nécrophagique et les boissons fermentés surexcitent, au contraire.

Voici ce que pense de cette surexcitation causée à l'homme par l'usage de la viande et des boissons fermentées, le Dr Goyard, l'ancien président de la Société végétarienne de France.

« Personne ne conteste qu'il ne faut pas s'exciter artificiellement au plaisir. Eh bien ! il en est de même du travail. L'entraînement désordonné dans un sens comme dans l'autre, épuise la source de la vie. Entraînez-vous dans le sens du travail, si vous avez du cœur ou de l'ambition ; mais que ce soit par un exercice fonctionnel sagement gradué, et non par ces moyens tentateurs, faciles et funestes, qui pullulent sous vos pas. Or, les exemples de toute sorte, la tyrannie des appétits inférieurs, la marche des choses, tout dit, que si l'on ne supprime pas ces moyens tentateurs *en principe*, on ne le supprimera jamais *en fait*.

« Quand un homme a travaille, huit, dix ou douze heures par jour, suivant la nature de ses occupations, il doit se reposer ; il a dépensé sa somme journalière de fluide nerveux ; il a épuisé son revenu vital. Faire davantage c'est prendre sur son capital de force et de santé, c'est marcher à la ruine. Or, que font les excitants ? Ils s'attaquent à ce capital, ils le mettent en coupe réglée, sous l'apparence trompeuse d'une augmentation absolue, qui n'est que relative, momentanée, le plus souvent éphémère. Il y a là un grand danger, que l'ouvrier ne voit pas, ne peut pas voir, car c'est de la haute hygiène, de l'hygiène prophylactique, trop élevée aujourd'hui pour l'éducation scientifique qu'il a reçue. Son seul rempart, quand la dure nécessité ne commande plus, c'est l'instinct ; et malheureusement cet instinct, qui est la sensation de l'équilibre

fonctionnel, se pervertit chaque jour, par l'exemple, la mode, et les idées fausses qui en naissent, et que rien ne contrebalance.

« Cependant, dira-t-on, les excitants sagement employés augmentent la nutrition, et par elle, les forces générales et le revenu journalier de ces forces. »

Cette doctrine est celle de la sobriété. Mais depuis que de vastes usines, chaque jour plus nombreuses, versent partout des flots d'alcool à bon marché, il n'y a là qu'une barrière tout à fait insuffisante. Les généreux philanthropes qui consacrent leurs efforts à prêcher la tempérance et le végétalisme ne pourront même obtenir un succès durable et sérieux, que s'ils considèrent leur œuvre comme une première étape pour conduire au régime naturel total. Une simple considération permet de former son opinion à cet égard.

Vous admettez la viande pour un ouvrier ou pour toute autre personne ; il vous faut dès lors des conseils réitérés, une influence permanente pour le préserver sa vie durant, lui et sa famille de la tentation incessante des liquides alcooliques. Au contraire, ne lui laissez pas prendre l'habitude de la viande, ce premier excitant, apprenez-lui à se bien nourrir sans ce moyen, et seul il sera son propre guide et saura mieux que vous-même, créophage instruit et tempérant, se préserver de tous les écueils. C'est l'expérience qui nous permet de parler ainsi, car dans le régime naturel bien compris, il y a la source d'une stabilité nerveuse que tout le public inféodé au beefteack ne supçonne même pas.

« Il ne faut donc pas que l'ouvrier *s'épuise* pour atteindre prématurément à de gros salaires, Qu'il comprenne mieux ses intérêts. Son capital le plus précieux sera toujours sa santé intacte, la simplicité de ses mœurs, les joies profondément senties de la famille. Qu'est-ce que cette pièce de monnaie acquise au prix d'une suractivité artificielle, antiphysiologique ? Ce n'est pas une proie, ce n'est que l'ombre ; car, dans l'état actuel des choses, c'est surtout le marchand de vin qui se saisit de cet excédent intempestif de recettes. »

Ce qui précède est fort juste, mais nous devons dire que le régime carné ne donne pas plus de vigueur corporelle, tout au plus de la surexcitation, ce qui est très fâcheux pour la santé, car toute excitation nerveuse amène après elle une réaction, c'est-à-dire de la *dépression*, qui peut avoir de graves conséquences ; nous n'insisterons pas davantage sur l'utilité de pratiquer le végétarisme, parce que dans le courant de notre étude, nous aurons l'occasion de revenir sur ce point, ainsi que dans notre conclusion, et nous passerons à l'historique de l'alimentation végétarienne, où nous trouverons des faits concluants encore en sa faveur.

(A suivre) E. B.

LES HEURES PRÉCIEUSES

(COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE)

La notion du temps vous échappe ; jeunes, vous dites dans votre impatience d'arriver à la réalisation d'un de vos désirs que les heures et les jours sont longs à s'écouler ! Vous ne savez jamais jouir ou profiter de l'heure présente ; vous en méconnaissez la valeur, et c'est là, un grave préjudice pour votre âme, laquelle s'est emprisonnée dans une enveloppe grossière pour agir sur le plan physique, durant ce temps que vous considérez comme rien et dont cependant, il vous sera demandé compte à une minute près ; car ne l'oubliez pas, vous êtes ici sur la terre d'exil, pour développer vos forces mentales, élever votre intelligence et par dessus tout, pour fortifier votre volonté, le véritable levier de votre développement intégral. — Les souffrances, les luttes, les épreuves que vous venez endurer sur le plan physique sont absolument indispensables, (et cela, que vous le compreniez ou non), à la marche ascendante de votre EGO SPIRITUEL c'est-à-dire de votre Moi réel et permanent, dont le corps actuel n'est que la passagère manifestation, l'outil approprié à l'œuvre capitale. — Il n'est pas un seul instant du temps qui vous a été accordé ici-bas, qui ne soit extrêmement précieux ! Quel regret pour vous, dès que la mort vous aura ouvert les portes de la grande vie spirituelle de constater le peu de bien, le peu de travail que vous aurez fait durant une longue vie. — Combien vous déplorerez alors les heures perdues, gaspillées, que jamais plus vous ne pourrez rappeler à vous !

Jamais, entendez-vous ! Vous pourrez bien avec énergie et courage, replonger volontairement dans l'exil terrestre, quel que soit votre désir et votre remord des heures perdues, jamais elles ne vous seront rendues !...

Mais, me direz-vous, l'éternité est accordée

à l'homme pour se corriger, s'élever, se purifier; nous avons donc tout notre temps?

Je vous répondrai, qu'en savez-vous mes frères? Il y a des classements divers et à diverses époques parmi les êtres parvenus à de certaines étapes de l'évolution, ces sortes de jugements changent grandement la situation psychique de l'être ainsi choisi et séparé, et comme il n'y a jamais de limites aux progressions psychiques et spirituelles, il s'en suit qu'un retard, en occasionne une suite d'autres dans l'ascension d'une âme aux différentes régions célestes.

Aussi mes Frères, ayons du temps, cette étoffe de la vie qui nous est dévolue, un respect plus grand. Ne laissons, ni l'oisiveté, ni l'ennui, ni le découragement nous faire perdre de vue, la valeur des heures fugitives que la Providence nous donne pour travailler au bonheur des autres et à notre propre salut, ainsi que le désignent aux fidèles, les prêtres de tous les cultes. Ils omettent seulement (et cela est une grande faute) que le salut de nos Frères, le sauvetage de leur âme ignorante ou perverse, est d'un intérêt aussi pressant que le nôtre; en sorte que s'oublier soi-même, pour consacrer tout son temps au bonheur d'autrui, c'est faire réellement son propre salut.

M. A. B.

FAUSSE INTERPRÉTATION

Il vient de nous tomber sous la main un vieux numéro du *Bulletin Médical*, dans lequel nous lisons une observation de M. Leroy, qui comporte une tout autre explication que celle qu'en donne l'auteur, qui a observé chez une jeune femme hystéro-neurasthénique, un phénomène qu'il dénomme *Illusion Bizarre*. Voici le fait : Un matin, la jeune femme en question faisait son ménage ; tout à coup, elle voit apparaître devant elle, à 3 ou 4 mètres de distance sa propre image, comme si elle se fut réfléchie dans une glace ; elle tenait son balai à la main et accomplissait son travail. De plus, le sujet éprouvait d'une façon très-nette, l'impression de l'extériorisation de son double aithérique.

M. Leroy considère cette impression, comme le fait originel ayant déterminé l'hallucination (?) par une sorte d'auto-suggestion ; il attribue même cette impression à des troubles de l'attention ! !

M. Leroy se trompe étrangement, et c'est le contraire de ce qu'il dit de bonne foi, nous le voulons bien, qui est la vérité !

C'est l'inattention que cette Neurasthénique apporte à son travail qui cause son dédoublement ; si elle avait été attentive à son affaire, si elle s'était *fortement préoccupée* de son travail, qu'elle exécutait automatiquement pour ainsi dire, son dégagement n'aurait pas eu lieu et dès lors, elle n'aurait pu voir son double, qui est là réellement devant elle.

Ce n'est donc pas une hallucination, mais une réalité évidente, qu'elle constate.

Donc M. Leroy commet, très certainement une erreur d'interprétation, nous pouvons l'affirmer.

J. M. de V.

HOROSCOPES

De très nombreux lecteurs nous ont demandé des renseignements sur la valeur des Horoscopes en général et sur ceux fournis par M. Léopold Mieville, 8, rue St-Simon, à Paris.

Il nous était difficile de nous prononcer, n'ayant pas eu l'occasion d'expérimenter le savoir de cet astrologue. — Après essai, nous pouvons affirmer que M. Mieville fournit des horoscopes parfaits. nous le garantissons en toute franchise, mais encore faut-il donner exactement le jour, l'heure et la date précise du consultant. Suivant l'importance de la demande, l'Horoscope est de 10, 20 ou 30 fr.

On peut lui écrire de la part du *Directeur de la "Curiosité"*, et nous ne doutons pas que les consultants auront toute satisfaction.

Parmi les revues et les journaux que nous avons reçus dans cette dernière quinzaine, nous sommes heureux de mentionner une Revue hors pair : *Art et Soleil*, dont le premier numéro vient de paraître à Toulon (Var), 56, boulevard de Strasbourg.

Nous souhaitons la bienvenue à notre confrère et désirons qu'elle vive longuement. Son modeste prix, 5 fr. par an (12 numéros illustrés) doit lui assurer, sinon des bénéfices, au moins de nombreux abonnés.

Nous prions ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore réglé leur abonnement, de vouloir bien nous adresser le montant en un mandat postal à l'ordre du *Directeur à Nice*.

Les annonces sont payables d'avance ; toute lettre d'ordre d'insertion doit contenir mandat ou chèque en paiement.

Adresser tout ce qui concerne le service des annonces à M. E. DURAND, régisseur, au Bureau de la "Curiosité" à Nice